

Gallimard-Flammarion : naissance d'un mastodonte

C'est fait.

*Antoine Gallimard a acheté Flammarion
pour 251 millions d'euros.*

C'est dans la poche, Gallimard acquiert Flammarion, cette "belle opportunité" qui lui avait échappé en 2000, pour 251 millions d'euros. L'italien RCS Media Group (qui détient aussi l'éditeur italien Rizzoli, le quotidien "Corriere della Sera", le journal sportif "la Gazzetta dello Sport" et le journal espagnol "El Mundo"), face à son endettement de 980 millions d'euros, avait décidé de vendre la maison d'édition en janvier.

Depuis cette mise en vente, les offres se succédaient: outre Gallimard, Albin Michel et Actes Sud ont aussi convoité ce fleuron de l'édition française. Avant d'abandonner. C'est finalement en acceptant de rallonger d'un million d'euros la somme maximale qu'il s'était fixé, qu'Antoine Gallimard a fini par obtenir ce qu'il voulait tant. Avec ces 251 millions d'euros, RCS Media Group pourrait réduire sa dette de 20%.

Gallimard possède un chiffre d'affaire de 253 millions d'euros (en 2011); celui de Flammarion s'élève à 220 millions d'euros: ces "deux maisons complémentaires" forment la troisième puissance éditoriale de France, derrière Hachette et Editis. La conclusion de l'accord est désormais entre les mains des autorités de la concurrence, dont l'approbation est impérative.

D'autre part, si l'on n'oublie pas qu'Antoine Gallimard possède aux deux tiers la plateforme de distribution numérique Eden, conçue initialement par La Martinière, Gallimard et Flammarion, on peut penser qu'il est un homme aux mains pleines et sans doute heureux.

(Bbliobs – mercredi 27 juib 2012)

<http://bibliobs.nouvelobs.com>

Avec l'achat de Flammarion, Gallimard crée le troisième groupe d'édition français

Flammarion revient en France.

*Il passe sous le pavillon de Gallimard qui, avec cette acquisition,
se propulse au troisième rang de l'édition française, derrière Hachette et Editis.
L'opération a été actée mardi 26 juin : le groupe italien de médias et d'édition RCS
Mediagroup a indiqué, dans un communiqué, s'être mis d'accord avec Gallimard
pour lui céder Flammarion, qu'il détenait depuis 2000.*

RCS doit engager les procédures de consultation des représentants syndicaux, et la conclusion de l'accord reste soumise à l'approbation des autorités de la concurrence de Bruxelles. Les deux parties étaient en négociation exclusive depuis fin mai. Il leur restait à s'entendre sur un prix de vente. Le montant de la transaction avoisine 230 millions d'euros, a précisé RCS Mediagroup.

Selon certaines sources proches du dossier, le prix serait précisément de 228 millions. Ce qui fait un peu plus de dix fois l'excédent brut d'exploitation de Flammarion.

L'offre, acceptée par le groupe italien, s'élève à 251 millions d'euros, car elle porte sur l'acquisition de 100 % de RCS Livres, maison mère de Flammarion, par Madrigall, holding familiale de M. Gallimard, et comprend la dette supportée par Flammarion, a indiqué à l'AFP Antoine Gallimard, PDG des éditions du même nom. "Ce n'est pas le prix d'acquisition", a-t-il souligné (voir encadré ci-dessous).

.../...

.../...

Petit-fils de Gaston Gallimard, qui a fondé la maison en 1911, fils de Claude Gallimard, qui, dans les années 1970, a doté sa maison d'une distribution et d'une diffusion indépendantes (Sodis et CDE) et d'une filiale poche (Folio), Antoine Gallimard devient, en rachetant Flammarion, véritablement le troisième du nom.

Il double le chiffre d'affaires de sa maison - le nouveau groupe aura un revenu dépassant 500 millions d'euros -, et le nouvel ensemble sera présent sur tous les secteurs de l'édition (littérature, sciences humaines, documents, poche, BD, jeunesse, livres d'art et illustrés), sauf le scolaire et les dictionnaires.

Sur les rangs depuis janvier, Antoine Gallimard avait déclaré, en février, que Gallimard et Flammarion étaient "deux maisons complémentaires". Avec un chiffre d'affaires de 253 millions d'euros en 2011, Gallimard publie 1 500 nouveautés par an et compte 1 000 salariés. Outre la maison Gallimard, avec son département jeunesse, le groupe détient une dizaine de maisons d'édition (Denoël, Mercure de France, P.O.L, La Table Ronde, Verticales, Joëlle Losfeld, Bleu de Chine...).

VASTE DÉFI

Depuis 2005, Flammarion est dirigé par Teresa Cremisi, qui, de 1989 à 2005, a travaillé au côté d'Antoine Gallimard, comme directrice éditoriale. Sous sa houlette, Flammarion est devenu un fleuron de l'édition française avec un chiffre d'affaires de 220 millions d'euros (260 millions avec la distribution des éditeurs tiers). Flammarion détient un catalogue de 27 000 titres et comprend plusieurs filiales (J'ai Lu, Casterman, Autrement, GF, Arthaud...).

Pour Antoine Gallimard, ce rapprochement constitue un vaste défi. Flammarion est mieux géré et plus rentable que Gallimard. Il va se retrouver à la tête de deux centres de distribution, éloignés géographiquement, Union Distribution, l'outil de Flammarion, étant aujourd'hui plus performant que la Sodis.

Enfin, si Gallimard entre dans des secteurs où il était peu représenté - documents d'actualité, BD, beaux livres -, il hérite aussi de doublons, notamment au niveau des collections de poche.

Françoise Nyssen, PDG d'Actes Sud, dont 27 % du capital sont détenus par Flammarion, devrait reprendre son autonomie. Elle devrait faire jouer le droit de préemption sur ses actions, qu'elle avait négocié en cas de modification du capital de Flammarion.

Un deuxième défi attend Antoine Gallimard : il doit trouver des hommes et des femmes pour travailler à ses côtés et qui soient capables d'affronter les transformations liées à la révolution numérique. D'une structure familiale, la maison Gallimard va devoir évoluer vers un groupe d'édition plus moderne.

par Alain Beuve-Méry
(Le Monde – mercredi 27 juin 2012)

<http://www.lemonde.fr>

Gallimard-Flammarion, la messe éditée

*En rachetant la maison vendue aux italiens en 2000,
l'éditeur de la "blanche" devient le troisième groupe français.*

Un petit empire. Via le mariage cohérent de deux maisons complémentaires. Le tableau paraît idyllique, il y a peu à redire. Gallimard devient le troisième éditeur français derrière Hachette Livre et Editis, en rachetant Flammarion, qui était passé sous pavillon italien depuis près de douze ans. Les négociations exclusives entre RCS Mediagroup, le groupe de presse et d'édition italien propriétaire, et Gallimard couraient depuis le 22 mai et le retrait d'Albin-Michel. On devait discuter ferme sur le prix.

.../...

.../...

Giron

La nouvelle est tombée mardi soir, sous la forme d'un communiqué du groupe italien. RCS Mediagroup, qui détient aussi l'éditeur Rizzoli, le quotidien Corriere della Sera, le journal sportif la Gazzetta dello Sport et le journal espagnol El Mundo, dit accepter l'offre du patron français de racheter Flammarion à hauteur de 251 millions d'euros. Le groupe Gallimard, qui a confirmé la transaction dans un communiqué, rectifie que "le prix d'acquisition s'élèverait à environ 185 millions d'euros", après déduction de la dette de Flammarion et des intérêts minoritaires. Manière pour Antoine Gallimard de minorer le montant déboursé, en deçà de 200 millions ?

C'est en tout cas le retour dans le giron français de Flammarion. En 2000, Charles-Henri Flammarion, juste après avoir acheté le belge Casterman et pris une participation dans Actes Sud et les PUF, caressait l'idée d'une alliance avec Rizzoli-Corriere della Sierra, avant de finalement lui céder le groupe familial pour 156 millions d'euros, en éloignant le casse-tête de la transmission de ce patrimoine. Un "indé" de l'édition française franchissait le rubicon. Dans le secret le plus total. L'annonce avait fait l'effet d'une bombe, tombée aussi un mardi, en pleine Foire de Francfort. Le carré des indépendants se réduisait.

Au vu du montant de l'offre mise sur la table par Gallimard aujourd'hui, c'était "une opération exceptionnelle, estime Jean-Clément Texier, banquier conseil indépendant qui travaillait alors avec Rizzoli. Je suis heureux de voir qu'on ne s'est pas trompé au vu de la nette plus-value". Une belle valorisation, selon lui, qui montre que le secteur de l'édition résiste encore.

Flammarion, dirigé par Teresa Cremisi depuis 2005, est vendu après deux très bonnes années marquées par le Goncourt 2010 à Michel Houellebecq pour la Carte et le Territoire, le succès du régime Dukan et les ventes de Tintin dopées par la sortie du film de Spielberg fin 2011. En onze ans, les Italiens ont rationalisé une maison familiale un peu poussiéreuse en serrant les boulons, en infusant une plus grande rigueur de gestion et en renforçant les exigences de rentabilité. Endetté à hauteur de 980 millions d'euros après une lourde perte de 322 millions en 2011, en recherche de cash, RCS Mediagroup savait qu'il mettait en vente en janvier une petite perle. L'opération prendra définitivement effet après la procédure de consultation des élus du groupe Flammarion et l'approbation des autorités de la concurrence.

En puissance, Madrigall, la holding qui chapeaute Gallimard, fait figure désormais de troisième groupe français, doublant son chiffre d'affaires avec un poids d'un demi-milliard d'euros. "Le phénomène de concentration se poursuit dans l'édition, relève Bertrand Legendre, professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris-13. Et dans le paysage, cette hypothèse paraissait comme la meilleure."

Idyllique

La meilleure parce que c'est un acteur de la filière, et indépendant, qui rachète Flammarion, le ramenant dans l'écosystème français. Que, par la même occasion, Teresa Cremisi, partie prendre les rênes de Flammarion, revient travailler aux côtés d'Antoine Gallimard. Que les catalogues des deux maisons s'avèrent largement complémentaires. Outre l'importance de la littérature générale, Flammarion est leader dans le domaine des beaux livres, très présente dans la bande dessinée avec Casterman, dans les sciences humaines et le poche avec J'ai lu, dans un esprit plus grand public que Folio. Bref, cet idyllique rapprochement "de deux acteurs historiques du monde de l'édition, dans le respect de leurs cultures respectives, permettrait de créer le troisième éditeur français, indépendant, présent dans la littérature générale, les livres pour la jeunesse, la BD, les livres d'art et d'art de vivre, ainsi que dans la distribution et la diffusion et créerait de nouvelles perspectives de développement à l'orée de l'avènement du livre numérique", soulignait hier Gallimard dans un communiqué. De quoi rassurer aussi les salariés de Flammarion. L'histoire du groupe Gallimard montre qu'il respecte l'autonomie des entités rachetées.

.../...

.../...

Car la question des synergies entre les deux maisons ne manque pas de se poser. Même s'il est encore trop tôt pour présager des suites, un point d'interrogation se pose sur la distribution. Les deux disposent d'une structure solide, Flammarion avec Union Distribution et Gallimard avec la Sodis. Deux pour un groupe, une de trop ? Enfin, le catalogue de Flammarion va pouvoir se retrouver dans la Pléiade, bénéficier de l'écrasante influence de Gallimard dans les jurys et Houellebecq devenir un auteur de la "blanche".

par Frédérique Roussel
(Libération – mercredi 27 juin 2012)

<http://www.liberation.fr>

Antoine Gallimard

*L'éditeur de la "Blanche" en a vu de toutes les couleurs
avant de mettre enfin la main sur son concurrent Flammarion.
Tel le dernier des Horaces, le patron de Gallimard a laissé s'épuiser la pléiade de ses
concurrents avant de porter le coup vainqueur. Il est vrai que le petit-fils de Gaston
Gallimard avait déjà bénéficié d'un solide entraînement au parcours du combattant,
et même aux déchirements fratricides, puisque c'est au terme d'une lutte digne des
tragédies antiques qu'il est devenu maître à bord de l'entreprise familiale,
après la mise à l'écart de son aîné, Christian.*

Ce faux dilettante, qui fit du droit à l'instigation paternelle en renonçant à contrecœur à la philo ou au journalisme, a surpris son monde en réussissant à consolider les finances de la maison et son indépendance, tout en démontrant son flair littéraire. Le fin régatier admirateur de Kerouac, qui, enfant, fréquentait sans chichis chez son grand-père Giono, Nimier et Morand, affiche ainsi sept prix Goncourt à son palmarès personnel et une dizaine de récents Nobel à son catalogue.

Ses relations à venir avec la PDG de Flammarion, Teresa Cremisi, risquent, elles aussi, d'avoir un parfum de roman, puisque celle-ci fut pendant seize ans sa directrice éditoriale rue Sébastien-Bottin, avant de partir écrire une nouvelle page à la tête de la filiale de RCS Libri. Reste à confirmer que ces retrouvailles seront bienveillantes et qu'elles n'évoqueront pas l'art français de la guerre.

par Jean-François Polo
(Les Echos – vendredi 29 juin 2012)

<http://www.lesechos.fr>